

## LA « PHILOSOPHIE POPULAIRE » SYRIAQUE : UN MODE DE VIE ?

Alberto RIGOLIO  
Durham University

Un des courants les plus anciens et les mieux perceptibles de la littérature syriaque ancienne est souvent désigné par l'expression « philosophie populaire ». Dans un important article de 2003, Sebastian Brock utilise cette catégorie pour désigner un vaste éventail de divers textes syriaques écrits en prose et comprenant des pièces au contenu moralisant, traduits du grec (Pseudo-Isocrate, *À Demonicus* ; Pseudo-Aristote, *Sur les vertus et les vices* ; Plutarque, *Sur le contrôle de la colère* et *Comment tirer bénéfice des ennemis* ; Pseudo-Plutarque, *Sur la pratique* ; Lucien, *Sur la calomnie* et Themistius, *Sur l'amitié* et *Sur la vertu*) aussi bien que diverses collections d'aphorismes et d'extraits à caractère éthique pouvant revêtir des formes gnomiques diverses, et qui pour la plupart n'ont aucun équivalent connu en grec (*Ménandre syriaque* ; *Sentences de Sextus* ; *Le conseil de Theano* ; les *Aphorismes de philosophes grecs*, et autres textes)<sup>1</sup>. Ces textes ont tous en commun une absence presque totale de tout contenu chrétien, une forte orientation didactique et moralisante et un cadre de référence culturelle construit sur le passé grec ancien, comme cela est spécialement visible dans les mentions qu'ils font des philosophes grecs des périodes classique et postclassique. Cependant, en dehors de ce lien explicite avec les philosophes grecs du passé, il peut sembler quelque peu problématique d'établir ce que ces textes disent de la philosophie *syriaque* qui est le sujet du présent volume. Que peut bien ajouter cette frange de littérature à notre connaissance de ce qu'est la philosophie parmi les locuteurs *syriaques* ?

En dépit de leur diversité apparente, regrouper ensemble ces textes a du sens – non pas simplement à cause de leurs traits communs relevés ci-dessus, mais aussi parce que ces traités et la littérature de sagesse ne circulaient pas isolément, les premiers pouvant aisément devenir

1. BROCK 2003 ; WATT 2018 ; ARZHANOV 2019a et 2019b.

la source de compilation de la seconde. De fait, on peut voir à l'œuvre l'une des origines de la littérature de sagesse syriaque au sein même du corpus de « philosophie populaire » syriaque. L'étude des traductions de Plutarque, de Lucien et de Themistius montre que le processus même de traduction a donné aux traducteurs l'occasion d'intervenir dans les textes en les reconfigurant selon des formats gnomiques. En outre, des passages choisis dans ces textes pouvaient être extraits et utilisés en compilation de nouvelles anthologies, comme dans le cas du texte *Sur la vertu* de Themistius, dans un manuscrit du x<sup>e</sup> siècle du Sinaï<sup>2</sup>. La traduction syriaque d'un autre texte éducatif et moralisant – *À Demonicus* du Pseudo-Isocrate, qui était particulièrement populaire dans les écoles grecques – fut utilisée pour la compilation d'une collection de sentences : *À Demonicus* est complet dans les manuscrits London BL Add. 14 658 et 14 620, mais se trouve dans une forme brève dans un autre manuscrit de la même bibliothèque, London BL Add. 14 614, où des passages qui en sont extraits sont présentés sous la rubrique générique « Sentences des philosophes ». De façon similaire, des sentences contenues dans la collection *Sentences de philosophes grecs* qui a très largement circulé, sont en fait des extraits remaniés de traductions syriaques de Plutarque, Lucien et Themistius, ainsi que les a récemment identifiés Yury Arzhanov<sup>3</sup>.

Mais une fois que les liaisons importantes entre les traités traduits du grec et la littérature de sagesse syriaque en général ont été reconnues, la question doit être posée de savoir si le label de « philosophie populaire syriaque » est une description valide de cette frange de littérature. « Philosophie populaire » est un vaste label emprunté aux études sur la philosophie gréco-romaine des périodes hellénistique et romaine ; l'expression « philosophie populaire » y est habituellement appliquée aux textes au contenu moral (fréquemment sous la forme de discours ou de lettres de coloration stoïcienne ou cynique) et est souvent utilisée en relation à des auteurs tels que Sénèque, Dion Chrysostome, Plutarque, Maxime de Tyr et Themistius. En syriaque, « philosophie populaire » a été appliqué à une série extrêmement diverse de textes qui ont encore fréquemment besoin d'une exploration systématique. Cependant, non seulement le label « philosophie populaire » amoindrit la diversité de ce matériau, mais il implique aussi une opposition entre « populaire » et philosophie « théorique » au sens propre – une distinction qui est au moins à discuter autant que la littérature syriaque ancienne est concernée. Il est donc vraisemblable que les recherches futures apporteront une

2. RIGOLIO 2015 et 2016.

3. ARZHANOV 2019a, p. 196-201. Voir aussi son chapitre dans le présent volume.

compréhension plus subtile de la « philosophie populaire syrienne » en rendant pleinement justice à la diversité de cette frange de textes.

Le présent chapitre entend contribuer à ce débat sur la « philosophie populaire » syrienne (comme l'introduction au présent volume l'a ébauchée) en examinant une sous-catégorie autonome de ces textes, les traductions syriennes de textes de Plutarque, de Lucien et de Themistius énumérés ci-dessus. Cette sous-catégorie de textes n'est pas arbitraire ; une analyse de leur transmission montre qu'ils ont circulé ensemble en groupe dans différents manuscrits syriennes<sup>4</sup>. Bien que la plupart des spéculations sur les origines et sur l'auteur de ces traductions demeurent largement hypothétiques (même si une date au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle apr. J.-C. semble vraisemblable), nous argumenterons ici que l'étude de leur transmission en syrienne révèle une interprétation particulière de l'ancienne philosophie grecque par les locuteurs syriennes. En particulier, les textes montrent que ceux-ci partageaient une compréhension de la *philosophia* (ou *philūsūphūtā* en syrienne) avec beaucoup de leurs contemporains de langue grecque, non pas simplement comme une discipline théorique et académique (comme on pourrait la rencontrer dans nos propres institutions académiques modernes), mais comme une discipline plus pratique comprise comme ayant un impact réel sur le comportement et la vie de ses adeptes. Ces textes montrent que, pour les locuteurs syriennes, la *philosophia* n'était pas simplement une quête d'un savoir théorique, mais, plus largement, une quête d'une existence accomplie – « une manière de vivre » comme la décrit Pierre Hadot<sup>5</sup>.

Le choix même de traduire des textes de Plutarque, Lucien et Themistius en syrienne, et leur transmission postérieure dans des manuscrits syriennes en même temps que de la littérature chrétienne, est emblématique d'une compréhension particulière de la *philosophia* par les locuteurs syriennes. Toutefois, une possible objection se rapporte au fait que les textes de Plutarque, de Lucien et de Themistius circulant en syrienne furent à l'origine composés en grec et (au moins à première vue) ne peuvent avoir que peu à dire sur la philosophie syrienne. En dépit de cela, un examen attentif de leur transmission et de leur contenu montre qu'ils peuvent ajouter une facette importante à notre compréhension de la philosophie syrienne en tant que phénomène culturel plus large. Étudier quels textes furent sélectionnés pour être traduits en syrienne, la matière de leur

4. RIGOLIO 2015.

5. TRAPP 2007 et 2017 ; THOM 2012 ; HADOT 1981. Une formulation similaire est commune chez les auteurs syriennes pour indiquer une vie ascétique chrétienne : voir, par exemple, ARZHANOV 2019a, p. 208-209.

contenu et comment ils ont été transformés au cours de leur traduction, montre le contact des locuteurs du syriaque avec la philosophie gréco-romaine et leur intervention directe concernant ces textes.

Une première trace de ce contact vient non pas des textes eux-mêmes, mais plutôt du paratexte dans un important manuscrit de Londres, London BL Add. 17 209, qui contient le Pseudo-Plutarque, *Sur la pratique*, Plutarque *Sur le contrôle de la colère*, Lucien, *Sur la calomnie* et Themistius, *Sur la vertu* et *Sur l'amitié*. Ce manuscrit présente un caractère particulier : ici, ces auteurs (Plutarque, Lucien et Themistius) sont présentés au lecteur comme « philosophes » par le titre de leur traduction. Tandis que cette désignation est à un certain degré acceptable pour Plutarque et Themistius, elle est – c'est frappant – inusitée pour Lucien, qui fut spécialement connu pour ses œuvres plus satiriques (ce caractère, curieusement, ne s'applique pas à son *Sur la calomnie*, le texte qui survit en syriaque). D'après ce manuscrit, il apparaît clairement que l'attribut de « philosophe » entendait indiquer la stature philosophique et, étant donné le contenu des textes, l'autorité morale de Plutarque, de Lucien et de Themistius. En d'autres termes, étant donné la matière moralisante de ces textes, le paratexte dans ce manuscrit révèle une compréhension de la *philosophia* comme une entreprise d'abord morale plutôt qu'exclusivement théorique.

Que le compilateur de notre manuscrit entendait la *philosophia* comme une forme de philosophie morale appliquée devient même plus clair du fait du contenu des textes, puisque leur visée globale porte sur le développement moral de la personnalité humaine. Le *Sur la pratique* du Pseudo-Plutarque est un discours qui s'ouvre en opposant les avantages de la pratique personnelle aux bénéfices tirés d'un don naturel bon, et démontre que la pratique est considérablement plus avantageuse à la fois pour le corps et l'âme<sup>6</sup>. Le *Sur le contrôle de la colère* de Plutarque montre combien il est important de refréner la colère et préconise comment une personne peut la vaincre<sup>7</sup>; et *Comment tirer bénéfice des ennemis* de Plutarque, vraisemblablement bâti sur l'éthique cynique, démontre que les blâmes de ses propres ennemis pourraient être pris comme de salutaires exhortations à adopter un comportement moralement sain et à s'y tenir<sup>8</sup>. Le *Sur la calomnie* de Lucien décrit le fonctionnement de la calomnie et offre conseil et informations pratiques pour éviter d'y succomber<sup>9</sup>; le *Sur l'amitié* de Themistius décrit la véritable amitié et propose une liste de contrôle

6. Traduction anglaise et références des éditions dans RIGOLIO 2018.

7. RIGOLIO 2015.

8. Traduction anglaise dans NESTLE 1894; FÜRST 1997; RIGOLIO 2015.

9. RIGOLIO 2015.

permettant d'identifier les vrais amis<sup>10</sup>. Enfin le *Sur la vertu* de Themistius est un discours ambitieux qui décrit trois traditions philosophiques majeures (l'épicurienne, la platonico-aristotélicienne et la cynique), tout en argumentant en faveur de la philosophie cynique en considération de l'intérêt exclusif que les cyniques portent à la vertu ; il célèbre aussi la conduite saine et ascétique des cyniques comme Antisthène, Diogène et Cratès<sup>11</sup>.

Étant donné la compréhension que les traducteurs et les lecteurs syriaques avaient de la « philosophie » comme une discipline pratique destinée à améliorer son propre caractère moral, il peut être utile de replacer la « philosophie populaire » dans le contexte plus large du monde méditerranéen oriental des premiers siècles de notre ère. Il y a une abondante documentation dans les sources grecques aussi bien que dans les sources latines fournissant une vue globalement cohérente de ce que la *philosophia* signifiait pour beaucoup de gens vivant dans le monde méditerranéen hellénistique et romain. Un survol des auteurs pertinents (Alcinos, Sénèque, Plutarque, Lucien et Maxime de Tyr, entre autres) montre que la *philosophia* était largement comprise non pas juste comme une quête d'un savoir théorique, mais aussi et spécialement comme une quête d'une existence accomplie fondée sur une solide connaissance philosophique. La voie de l'accomplissement individuel était conçue comme consistant à réformer le caractère individuel à travers à la fois la connaissance philosophique et l'exécution pratique de ses principes moraux. Les buts des individus, leurs ambitions, leurs goûts, leurs réactions, leurs émotions, leurs désirs – en un mot, leur caractère – étaient vus comme devant être réorientés à la lumière de la vérité philosophique à travers un entraînement constant et un exercice répété<sup>12</sup>.

Le contenu de notre série de textes se situe au cœur même d'une telle conception de la « philosophie » comme impliquant un mode de vie plutôt pratique étayé par une connaissance. Le *Sur la pratique* du Pseudo-Plutarque est centré sur la principale activité philosophique qui avait l'intention de mener à une existence significative selon la conception commune de la *philosophia* à la période impériale. Son auteur met en relief le rôle de la pratique qui achève et maintient tout bien authentique. Le *Sur le contrôle de la colère* et le *Comment tirer bénéfice des ennemis* de Plutarque sont centrés sur les problèmes communs du comportement humain et offre un conseil pratique pour refréner la colère, à la fois en termes généraux et lorsque la

10. Traduction italienne dans CONTERNO 2014 ; CONTERNO 2010 ; RIGOLIO 2015.

11. Traduction anglaise et références des éditions dans RIGOLIO 2019 et CONTERNO 2014.

12. Ici, je m'appuie essentiellement sur TRAPP 2007.

colère jaillit en réaction aux opprobres des ennemis. Le remède offert dans ces deux textes n'est pas un exercice circonscrit et discontinu, mais plutôt constitué d'activités pratiques répétées telles que l'auto-examen, l'auto-évaluation et l'auto-exhortation qui doivent être exécutés jour après jour et semaine après semaine. De façon similaire, le *Sur la calomnie* de Lucien offre un conseil pratique sur la manière de contrôler la calomnie tout en avançant le but analogue d'apprendre comment contrôler ses propres passions de façon à ne pas devenir victime de la calomnie. Le *Sur l'amitié* de Themistius décrit l'amitié comme un art soigneusement cultivé qui requiert de constants engagement, examen et soin<sup>13</sup>.

Le *Sur la vertu* de Themistius est particulièrement significatif de la présentation de la *philosophia* comme un mode de vie car, à travers sa traduction, il introduit en syriaque une image paideutique largement attestée qui était commune à l'éducation philosophique et rhétorique dans le monde gréco-romain. Non sans sa propre façon particulière de la prendre en charge, le *Sur la vertu* utilise l'image allégorique d'une route longue et escarpée pour indiquer la voie d'un accomplissement individuel proposé pour réformer le caractère d'une personne à travers l'effort constant, l'exercice et la retenue. Cette image fut utilisée par les moralistes grecs au moins depuis l'époque d'Hésiode, mais fut, de manière répétée, redéployée à la période romaine impériale pour souligner les aspects les plus pratiques de la *philosophia* avec une emphase spéciale sur les engagements personnels imposés à ses adeptes. La même image se trouve dans d'autres œuvres de Lucien, qui ne subsistent pas en syriaque – *l'Hermotimus* et le *Pêcheur* – et sa version la plus nette s'exprime dans l'anonyme *Tablette de Cébès* (premier siècle de notre ère) qui décrit entièrement la vie humaine en termes allégoriques comme un voyage à pied<sup>14</sup>.

On se demande, alors, si le travail de Pierre Hadot sur la philosophie hellénistique et romaine, avec son étude des « exercices spirituels » que comporte la *philosophia*, n'ajouterait pas plus largement à notre compréhension du rôle joué par la « philosophie populaire » syriaque à l'intérieur de la culture syriaque. Hadot a attiré l'attention sur le fait que, par exemple, les stoïciens n'ont pas considéré que la philosophie était un simple enseignement d'une théorie abstraite, mais plutôt un art de vie étayé par une solide connaissance philosophique. Selon les stoïciens, l'acte philosophique n'est pas simplement situé au niveau cognitif, mais au niveau du soi et de l'étant; c'est un exercice qui engage la totalité de l'existence humaine et requiert des activités pratiques. Plus généralement,

13. BROWN 1992, chap. 2 et TRAPP 2007.

14. TRAPP 2007, p. 6-7.

à la période hellénistique et romaine, les écoles de philosophie gréco-romaines voyaient communément les passions humaines comme la cause principale de la souffrance, du désordre et de l'inconscience ; la *philosophia* était fréquemment vue comme une thérapeutique des passions, destinée à éviter d'être dominé par elles. Cela était atteint à travers des « exercices spirituels » pratiques tels que l'« attention » au moment présent (*prosochè*), la « méditation » (*melete*) et la « maîtrise de soi » (*enkrateia*) comme dans la liste de Philon d'Alexandrie, *Qui est l'héritier des choses divines* 253. En même temps, d'autres exercices étaient plus ciblés sur la création d'une habitude particulière, telle que le contrôle de la colère recommandé dans *Sur le contrôle de la colère* et *Comment tirer bénéfice des ennemis* de Plutarque, tous deux traduits en syriaque<sup>15</sup>.

Ce n'est pas seulement le contenu de la « philosophie populaire » syriaque qui suggère un lien avec la *philosophia* gréco-romaine à la période impériale, mais aussi les formats gnomiques eux-mêmes de beaucoup de ses textes. Dans la tradition épicurienne, les exercices spirituels comprennent une méditation – et une assimilation – sur des aphorismes et des résumés attribués à Épicure ou à ses successeurs dans la tradition philosophique épicurienne – les *kyriai doxai*, « principales doctrines » qui étaient connues de Cicéron (*Sur les fins* 2.20). La question devrait au moins être posée de savoir si l'abondante littérature de sagesse au contenu moralisant qui subsiste dans la littérature de la « philosophie populaire » syriaque ne devrait pas être entendue comme reflétant des « exercices spirituels » comparables. Ce vaste corpus de littérature gnomique souvent attribué aux anciens philosophes grecs devrait être relié à un contexte éducatif au sens large et il est probable qu'il a été utilisé pour l'étude, la méditation et la réflexion sur des aspects particuliers de l'éthique. Cependant, un obstacle possible est la relation de la littérature non chrétienne avec les textes moralisateurs chrétiens qui sont si abondants en syriaque.

La circulation du matériel gnomique et moralisant d'origine non chrétienne parmi les chrétiens syriaques (et, plus largement, l'acceptation de la philosophie morale non chrétienne comme un modèle valable de comportement) ne devrait pas nous surprendre. S'il en fut ainsi, cela place effectivement le christianisme syriaque en relation avec le christianisme gréco-romain. Les premiers apologistes considéraient le christianisme comme une philosophie et en parlèrent comme « notre philosophie » (par exemple, Justin, *Dialogue avec Tryphon* 8 ; Tatien, *Adresse aux Grecs* 31 et 35 ; Méliton dans Eusèbe, *Hist. eccl.* IV.26.7). De manière similaire, il a été avancé que, tandis que les chrétiens étaient en possession du vrai *Logos*, les

15. HADOT 1981, chap. 3.

philosophes grecs avaient néanmoins possédé une petite portion du *Logos* (Justin, *Seconde apologie* 13 ; Lactance, *Institutions divines* 7.7-8). L'assimilation des enseignements des philosophes grecs telle que l'attestent d'abord les premiers apologistes fut aussi invoquée par Clément d'Alexandrie, selon qui la philosophie grecque (et plus largement la *paideia*) devait être acceptée comme un fondement de formation approprié aux chrétiens. Dans ses œuvres fortement éducatives (le *Protreptique*, le *Pédagogue*, et les *Stromates*), il fait usage de matériel éducatif et d'anecdotes circulant chez les auteurs non chrétiens, *in primis* Plutarque, l'un des auteurs traduits en syriaque.

Cette opération de « bricolage culturel » qui assemble philosophie morale préchrétienne et enseignement chrétien est clairement représentée dans les manuscrits syriaques. Ceux-ci contiennent des textes tels que ceux de Plutarque, Lucien et Themistius (et plus largement, de la « philosophie populaire » grecque) ainsi que du matériel chrétien tel que la littérature ascétique chrétienne ou du matériel gnomique provenant de Grégoire de Nazianze ; cela atteste de la participation du christianisme syriaque à la culture chrétienne du monde méditerranéen gréco-romain<sup>16</sup>. Pierre Hadot va jusqu'à suggérer que les formats textuels communs des *Apophthegmata* et des *Kephalaia* trouvés dans la littérature ascétique chrétienne et ceux des textes non chrétiens tels les *Méditations* de Marc Aurèle et les *Sentences* de Porphyre sont tous des réponses à la même commune pratique de méditation largement répandue, partagée par les chrétiens comme par les non chrétiens. Il est possible de suggérer que l'abondante littérature de sagesse syriaque habituellement classifiée dans la « philosophie populaire » pourrait être tenue comme représentante des pratiques culturelles au moins compatibles avec la *philosophia* gréco-romaine<sup>17</sup>.

La « philosophie populaire » syriaque peut ajouter beaucoup à notre compréhension de la philosophie syriaque et de la culture syriaque en général. Le fait que nombre de ces textes sont des traductions du grec plutôt que des originaux syriaques ne devrait pas être vu comme un obstacle à leur étude ; ces textes illustrent en tout cas l'engagement des savants syriaques dans la philosophie gréco-romaine, comme l'attestent bien leur traduction en syriaque, leur transmission dans des manuscrits syriaques et leur transformation textuelle tant au moment de la traduction qu'au cours des siècles suivants. La « philosophie populaire » syriaque soulève de vastes questions concernant la participation des locuteurs syriaques à la culture du monde méditerranéen pendant la période hellénistique et

16. RIGOLIO 2015.

17. HADOT 1981, chap. 4.



romaine. On a suggéré ici que ces textes représentent une compréhension de la *philosophia* non exclusivement comme une discipline théorique mais comme une activité plus pratique destinée à guider ses adeptes dans la manière de mener une vie accomplie, sur la base d'une connaissance philosophique saine et une formation efficace avec des exercices répétés. Les textes classifiés comme « philosophie populaire » syriaque montrent qu'il vaut la peine de demander à quels égards la formulation de Pierre Hadot de la *philosophia* gréco-romaine comme un « mode de vie » peut contribuer à notre compréhension de la philosophie syriaque.

*Traduit de l'anglais par Alain Desreumaux*

### **Bibliographie**

- ARZHANOV 2019a : Yury ARZHANOV, *Syriac Sayings of Greek Philosophers*, Leuven (CSCO 669, Subsidia 138).
- ARZHANOV 2019b : Yury ARZHANOV, « Plato in Syriac Literature », *Le Muséon* 132, 1-2, p. 1-36.
- BROCK 2003 : Sebastian P. BROCK, « Syriac Translations of Greek Popular Philosophy », dans P. Bruns (éd.), *Von Athen nach Bagdad. Zur Rezeption griechischer Philosophie von der Spätantike bis zum Islam*, Bonn, p. 9-28.
- BROWN 1992 : Peter BROWN, *Power and Persuasion in Late Antiquity: Towards a Christian Empire*, Madison.
- CONTERNO 2010 : Maria CONTERNO, « Retorica pagana e cristianesimo orientale: la traduzione siriana dell'orazione *Peri philias* di Temistio », *Annali di scienze religiose* 15, p. 161-188.
- CONTERNO 2014 : Maria CONTERNO, *Temistio orientale: Orazioni temistianie nella tradizione siriana e araba*, Brescia (Testi del Vicino Oriente antico: Letteratura della Siria cristiana 4).
- FÜRST 1997 : Alfons FÜRST, « Was nützt ein Feind? Eine kynische Maxime in der antiken christlichen Literatur », *Vigiliae Christianae* 51, 1, p. 40-50.
- HADOT 1981 : Pierre HADOT, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Paris. Traduction anglaise dans Pierre HADOT, *Philosophy as a Way of Life; Spiritual Exercises from Socrates to Foucault*, Oxford, 1995.
- NESTLE 1894 : Eberhard NESTLE, *A Tract of Plutarch on the Advantage to be Derived from One's Enemies (De capienda ex inimicis utilitate): The Syriac Version*, London.
- RIGOLIO 2015 : Alberto RIGOLIO, « Some Syriac Monastic Encounters with Greek Literature », dans M. Doerfler, E. Fiano & K. Smith (éds), *Syriac Encounters: Papers from the sixth North American Syriac Symposium, Duke University, 26-29 June 2011*, Leuven (Eastern Christian Studies 20), p. 295-304.
- RIGOLIO 2016 : Alberto RIGOLIO, « Syriac Translations of Lucian, Plutarch, and Themistius: a Gnostic Format for an Instructional Purpose? », dans P. Gemenhardt, L. Van Hoof & P. Van Nuffelen (éds), *Education and Religion in Late Antique Christianity: Reflections, Social Contexts and Genres*, London, p. 73-85.
- RIGOLIO 2018 : Alberto RIGOLIO, « The Syriac *De exercitatione*: A Lost Edifying Piece Attributed to Plutarch », dans P. Mack & J. North (éds), *The Afterlife of Plutarch*, London (Bulletin of the Institute of Classical Studies Supplement 137), p. 1-22.

- RIGOLIO 2019 : Alberto RIGOLIO, « Themistius *On Virtue* », dans J. Wilberding, J. Trompeter & A. Rigolio (éds), *Michael of Ephesus. On Aristotle Nicomachean Ethics 10, with Themistius, On Virtue*, London (Ancient Commentators on Aristotle), p. 207-276.
- THOM 2012 : Johan C. THOM, « Popular Philosophy in the Hellenistic-Roman World », *Early Christianity* 3, 3, p. 279-295.
- TRAPP 2007 : Michael TRAPP, « What is *Philosophia* anyway? », dans J. R. Morgan & M. Jones (éds), *Philosophical Presences in the Ancient Novel*, Groningen (Ancient Narrative Supplements 10), p. 1-22.
- TRAPP 2017 : Michael TRAPP, « Philosophical Authority in the Imperial Period », dans J. König & G. Woolf (éds), *Knowledge and Expertise in Ancient Scientific Culture*, Cambridge, p. 27-57.
- WATT 2018 : John W. WATT, « Syriac Philosophy », dans D. King (éd.), *The Syriac World*, London (Routledge Worlds), p. 422-437.

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction</i> par Emiliano FIORI .....	1
Alberto CAMPLANI – <i>Les discours de la philosophie dans les milieux chrétiens syriaques (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s.) : formes de l’argumentation et fondements intellectuels</i> .....	11
Izabela JURASZ – <i>Bardesane, un philosophe syriaque</i> .....	65
Alberto RIGOLIO – <i>La « philosophie populaire » syriaque : un mode de vie ? ...</i>	129
Yury ARZHANOV – <i>Progymnasmata syriaques : la philosophie morale de forme gnomique et son usage dans l’enseignement de la rhétorique</i>	139
Daniel KING – <i>The Study of Logic in Syriac Culture</i> .....	163
Matthias PERKAMS – <i>Sergius de Rēs‘aynā : le renouveau syro-occidental de l’aristotélisme et sa transmission syro-orientale</i> .....	209
Henri HUGONNARD-ROCHE – <i>Le corpus logique en syriaque au VI<sup>e</sup> siècle : logique et ontologie</i> .....	231
Henri HUGONNARD-ROCHE – <i>L’école de Qennešre et la tradition philosophique en syriaque, entre Alexandrie et Bagdad</i> .....	237
Vittorio BERTI – <i>Notes sur la fonction et la circulation de la logique dans l’Église de l’Orient après l’Islam</i> .....	249
Mara NICOSIA – <i>La Rhétorique d’Aristote dans les milieux syriaques et arabes : histoire d’un épisode de transmission intellectuelle dans l’Antiquité tardive</i> .....	267
Cecilia MARTINI BONADEO – <i>La tradition du livre Alpha elatton de la Métaphysique d’Aristote chez les maîtres chrétiens du cercle aristotélicien de Bagdad au X<sup>e</sup> siècle : Abū Bīšr Mattā ibn Yūnus et Yaḥyā ibn ‘Adī</i> .....	287

Salam RASSI – <i>From Greco-Syrian to Syro-Arabic Thought: The Philosophical Writings of Dionysius bar Šalībī and Jacob bar Šakkō</i> .....	329
Hidemi TAKAHASHI – <i>Barhebraeus comme philosophe : « la philosophie de Barhebraeus » ou « les œuvres philosophiques de Barhebraeus » ?</i> ..	381
Grigory KESSEL – <i>The Syriac Commentary Tradition: An Update</i> .....	389
Yury ARZHANOV – <i>Syriac Philosophy: Select Bibliography</i> .....	417
<i>Table des matières</i> .....	449
<i>Abréviations</i> .....	450

*Abréviations bibliographiques utilisées dans cet ouvrage*

CSCO : Corpus scriptorum christianorum Orientalium.  
PO : Patrologia Orientalis.  
SC : Sources chrétiennes.

## LA COLLECTION « ÉTUDES SYRIAQUES »

La collection *Études syriaques* est publiée par la Société d'études syriaques fondée en 2003. Sa création a répondu à un constat : la culture syriaque, loin d'être une spécialité marginale, voire exotique, trop souvent considérée d'abord comme une auxiliaire des études bibliques, de la théologie et de la spiritualité, fait partie des cultures humaines. Comme telle, nous devons considérer ses documents, manuscrits, inscriptions, vestiges archéologiques, comme un patrimoine humain à recueillir, conserver, étudier et faire connaître. Nous avons aussi songé aux membres des communautés chrétiennes dont la langue liturgique est encore actuellement le syriaque et qui manifestent un intérêt renouvelé pour leur patrimoine. Or il n'existait pas en France de lieu de rencontre et d'échanges pour répondre à cette ambition.

L'objet de la Société d'études syriaques est la culture des chrétiens de langue syriaque, quelles que soient leurs confessions. Cette société, à but scientifique et académique, s'intéresse à l'histoire, à l'art, à la littérature et de manière générale à tout ce qui a fait la richesse de la culture de ces communautés : Écriture sainte, théologie, patristique, philosophie, grammaire, histoire, chronographie, droit, liturgie, astronomie, médecine, poésie... Le but de l'association est de promouvoir les études syriaques, de favoriser les échanges et la circulation de l'information entre ceux qui en sont partie prenante, d'organiser des rencontres (colloques, journées d'études...) et de susciter des publications sur ce sujet.

Son premier projet est d'organiser chaque année une journée d'études thématique et d'en publier les résultats dans l'année qui suit. Chaque volume veut offrir une vision générale sur un sujet, en regroupant des articles d'introduction et non des études ponctuelles. Il ne remplace pas les ouvrages et articles de recherche, les discussions philologiques et historiques mais s'en nourrit. Ainsi, année après année, pourra se constituer une « bibliothèque » d'introduction à la culture syriaque. Pour aboutir, ce projet a besoin du concours de tous, et notamment d'être porté par une Société d'études syriaques vivante et nombreuse.

Étudier les cultures syriaques, c'est s'occuper de régions qui s'appellent aujourd'hui la Turquie, l'Iraq, l'Iran, la Syrie, le Liban, la Palestine, Israël, la Jordanie, la Chine, l'Inde et de populations dont les descendants actuels parlent turoyo, soureth, turc, kurde, arabe, persan, chinois, malayalam, ouïghour, mongol. En promouvant les études syriaques, en essayant de mettre à disposition du public les meilleurs résultats des recherches, sans masquer leur complexité, nous voulons contribuer à ouvrir l'intelligence de notre monde. Les études syriaques, qui méritent bien de figurer dans les « Humanités », peuvent constituer un chemin vers la tolérance et la compréhension.

## Collection ÉTUDES SYRIAQUES

### *Volumes parus*

1 - *Les inscriptions syriaques*  
édité par F. Briquel Chatonnet, M. Debié, A. Desreumaux, Paris, 2004.

2 - *Les apocryphes syriaques*  
édité par M. Debié, A. Desreumaux, C. Jullien, F. Jullien, Paris, 2005.

3 - *Les liturgies syriaques*  
édité par F. Cassingena-Trévedy et I. Jurasz, Paris, 2006.

4 - *Les Pères grecs dans la tradition syriaque*  
édité par D. Gonnet et A. Schmidt, Paris, 2007.

5 - *L'Ancien Testament en syriaque*  
édité par F. Briquel Chatonnet et Ph. Le Moigne, Paris, 2008.

6 - *L'historiographie syriaque*  
édité par M. Debié, Paris, 2009.

7 - *Le monachisme syriaque*  
édité par F. Jullien, Paris, 2010.

8 - *Les mystiques syriaques*  
édité par A. Desreumaux, Paris, 2011.

9 - *L'hagiographie syriaque*  
édité par A. Binggeli, Paris, 2012.

10 - *Les églises en monde syriaque*  
édité par F. Briquel Chatonnet, Paris, 2013.

11 - *Les sciences en syriaque*  
édité par É. Villey, Paris, 2014.

12 - *Le christianisme syriaque en Asie centrale et en Chine*  
édité par P. G. Borbone et P. Marsone, Paris, 2015.

13 - *Les controverses religieuses en syriaque*  
édité par F. Ruani, Paris, 2016.

14 - *Le Nouveau Testament en syriaque*  
édité par J.-C. Haelewyck, Paris, 2017.

15 - *Les auteurs syriaques et leur langue*  
édité par M. Farina, Paris, 2018.

16 - *La philosophie en syriaque*  
édité par E. Fiori et H. Hugonnard-Roche, Paris, 2019.

### *en préparation*

17 - *Les syriaques à l'époque ottomane (xvi<sup>e</sup>-début xx<sup>e</sup> siècle)*  
(parution prévue en 2020).